

Extrait de **A la poursuite des Confins** de **Kadyan**

Tina 7 ans

Ça fait longtemps que maman dort. Depuis une dizaine, elle est malade et reste au lit. J'ai faim, mais les deux autres grandes personnes qui viennent depuis quelques jours ne veulent pas m'écouter et puis maman m'a dit d'étudier mes leçons. J'aime bien le calcul, mais pas le reste.

— Tina ?

Maman ! Je lève la tête de mon livre de calcul pour voir les yeux ouverts de maman.

— Maman, tu es réveillée !

Je pose mon livre et cours vers le lit pour lui faire un bisou. Tout doucement, je m'assois sur le lit. La main de maman attrape la mienne. Son autre main me caresse les cheveux. J'adore quand maman me caresse les cheveux.

— Maman, tu vas mieux ? Il fait jour dehors et aujourd'hui, il fait chaud. J'ai regardé le thermomètre. C'est marqué cinq degrés.

— Tina, écoute-moi...

La voix de maman est douce, son regard triste. Je voudrais tant la voir rire comme avant.

— Ouvre le tiroir... non l'autre. C'est bien. Tu vois la carte en plastos¹ grise avec la ficelle ? Prends-la et mets-la autour de ton cou.

Mon cœur bat plus vite dans mon corps. Maman me donne son trésor, celui que papa lui a donné avant de partir ! Tous les soirs avant de s'endormir, maman caresse du bout des doigts la carte en plastos grise et parfois, elle lui donne même un bisou. Je la vois faire. Maman croit que je dors, mais je fais semblant. Une fois qu'elle a fini, elle remet la carte dans le tiroir et se couche à côté de moi. Il n'y a qu'un lit chez nous. Le voisin, lui, il en a deux. Maman m'a dit qu'il était riche. Je n'ai pas compris ce que cela voulait dire. Aujourd'hui, elle me donne son trésor. Même si je ne comprends pas pourquoi, je suis très contente.

— Tina, promets-moi de toujours garder la carte autour de ton cou. Promets...

— Je te le promets, Maman.

— Si ton papa revient, et il reviendra, il ne pourra pas te reconnaître si tu ne l'as plus, tu comprends ? C'est lui qui me l'a donné.

Maman ferme les yeux, elle a l'air fatiguée. Pourquoi dort-elle tout le temps ? Personne n'a voulu m'expliquer. À part maman, les adultes ont toujours été méchants avec moi.

— Maman ?

Ses yeux se sont rouverts.

— Oui, Tina

— On pourra aller glisser sur le lac quand tu iras mieux ?

J'aime bien glisser sur le lac. Maman m'a expliqué que sur d'autres planètes, les lacs ne sont pas toujours gelés, mais qu'ici, comme il fait froid tout le temps, il y a assez de glace pour glisser toute l'année. Lorsqu'il n'y a pas de vent bien sûr. Il ne faut pas quitter les souterrains quand il y a du vent. C'est maman qui me l'a dit. Elle dit que c'est trop dangereux et que le vent peut emporter les enfants. Alors, quand il y a du vent, je reste dans les tunnels à jouer seule. Les autres enfants, ils sont méchants. Ils ne veulent jamais jouer avec moi et m'appellent la bâtarde. Mais moi, je leur fais des grimaces quand ils vont à l'école, parce que moi, je n'y vais pas. C'est maman qui m'apprend. Elle sait tout, maman. Lorsque je lui ai demandé ce que c'était une bâtarde, elle s'est mise à pleurer, alors je n'ai jamais reposé la question.

— Tina, ma chérie, approche, viens plus près...

Je me rapproche. Maman me serre contre elle. J'aime quand elle fait ça, j'ai plus chaud.

— N'oublie jamais que ton papa t'aime... N'oublie jamais combien je t'aime ma... Tina.

Soudain, maman me serre très fort. Je veux lui dire qu'elle me fait mal, mais elle me lâche avant. Ses yeux sont fermés.

— Réveille-toi, maman !

¹ Matière organique recyclable à laquelle peut être ajoutée une trame permettant de stocker des données.

Les deux grandes personnes se sont approchées, je les entends parler à côté de moi. Maman ne bouge pas même quand je la secoue.

— C'est fini, dit un des hommes

— Que va-t-elle devenir ? demande l'autre en me désignant.

Ils me regardent bizarrement. J'ai peur.

— Viens, petite. Ta maman est partie.

— Non, Maman est là.

Il me raconte des mensonges. Maman m'a dit que les mensonges, c'est pas beau.

— Ta maman est morte. Son âme est sur la Montagne de Glace maintenant. Viens ! me dit-il plus fort.

Il m'attrape par le bras et me tire hors du lit. Je veux pas aller avec lui et laisser ma maman.

— Maman, je crie. Maman... Maman.

Je donne des coups de pied au voisin qui m'entraîne. Pourquoi maman ne m'aide-t-elle pas ? Peut-être qu'elle est fâchée ? Souvent, elle est fâchée lorsque je me bats. J'arrête de frapper. Tu vois, maman, je suis gentille, parle-moi. S'il te plaît...

L'homme qui m'a attrapée continue de m'éloigner de maman.

— Viens, Tina. Tu vas dormir chez moi cette nuit. Habille-toi ! Mets ton manteau. Allons, tu es une grande fille maintenant.

Je pleure. Je veux pas pleurer, les grandes filles, ça ne pleure pas. Il fait froid dehors, la nuit commence à tomber. L'homme me tient par la main. Je n'ai pas peur de lui. C'est un voisin, il est gentil, lui. C'est le seul qui est gentil avec moi et maman. Maman l'aime bien, je le sais, elle me l'a dit un jour.

Nous sommes chez lui maintenant. Je sens la chaleur et la bonne odeur de cuisine. Mon ventre gargouille. Sa femme crie, je me serre contre le mur pour essayer de disparaître. Elle, je ne l'aime pas. Toujours à me crier dessus lorsque je passe devant chez elle.

— Pourquoi tu l'as amenée ? Que veux-tu que j'en fasse, de cette bâtarde ?

— Arrête, Ana... C'est juste pour cette nuit. Sima vient de mourir. Je ne pouvais pas la laisser passer la nuit avec le cadavre de sa mère ! Son oncle viendra la chercher demain.

Ana ne crie plus. J'ai moins peur maintenant. Je pleure, car maman est morte comme le chaloup² que j'avais trouvé. Lorsque le chaloup est mort, il ne bougeait plus. Maman m'a dit qu'il était parti pour la Montagne de Glace. Elle l'a mis dans le feu. Il n'est jamais revenu. Je veux pas qu'on mette maman dans le feu. Je veux que maman revienne. Elle ne peut pas m'avoir abandonnée.

— Arrête de pleurnicher, sale métisse ou je t'en fous une, crie la femme.

— Ana !

— Si Sima avait couché avec quelqu'un de sa race, sa famille ne l'aurait pas rejetée et elle n'aurait pas mis ÇA au monde. La famille va la prendre sur l'exploitation forestière ? Ça m'étonnerait !

— Non, son oncle a parlé de la mettre à l'orphelinat. Quel gâchis !

Je suis toute mouillée de larmes. Il faut que je me sèche. « *L'eau, c'est la mort !* » m'a toujours dit maman. « *Par le froid qu'il fait si tu es mouillée et que tu sors, tu gèles. Si tu gèles, tu es morte.* » Maman m'a si souvent dit ces mots que je les connais par cœur.

On va me mettre à l'orphelinat. Pourquoi ? Je n'ai pas fait de bêtises. Il n'y a que les enfants pas sages qui vont là-bas ! Je veux pas y aller ! Quand ils dormiront, je sortirai, j'irai rejoindre maman. Elle ne peut pas être partie, elle ne peut pas m'avoir laissée. Je passe mes doigts sous mon pull pour saisir la carte de plastos. Je serre mon nouveau trésor dans ma main et je suis certaine que tout ira bien. Maintenant que maman est morte, mon papa viendra me chercher.

— Tina ? Tina, allez, réveille-toi. Ton oncle est là. Il faut y aller, me secoue le voisin. Encore endormie, je demande :

— Maman ? Où est maman ?

— Ta mère est morte. Habille-toi et suis-moi ! me dit un homme que je n'ai jamais vu.

Je connais pas le monsieur. Maman me dit toujours de ne pas suivre des inconnus. L'homme crie après moi pour que je me lève. J'ai peur. Maman... Papa...

² Petit félin originaire de Takki. Le chaloup s'approprie et se dresse très bien. Sa rapidité et son instinct en font un partenaire idéal pour la chasse.

— Allons, Tina, ne pleure pas. Ça va aller. Tiens, mange ce petit pain, dit le voisin.

Il est gentil le voisin. J'ai très faim alors j'attrape le petit pain et le mets tout entier dans ma bouche.

— Allez, ça suffit ! Assez perdu de temps, je n'ai pas que ça à faire. Viens maintenant, rugit le monsieur.

Il m'attrape et me tire par la main. Je veux pas y aller... je veux pas.

Où on est ? Je n'aime pas cet endroit. Ça sent mauvais. J'ai peur... Maman ? Où es-tu ?

— Bonjour, Monsieur le Directeur Paransavalata. Comme nous en avons, parlé, il y a deux jours, lorsque j'ai appris l'état de ma sœur, je vous amène Tinasarizatoba. Merci de vous en occuper comme convenu.

— Bien entendu, Monsieur Carozsinority. Elle est entre de bonnes mains, n'en doutez pas.

— Une dernière chose avant de vous quitter. Ma famille ne désire pas de contact ultérieur avec... cette enfant. Ma sœur a été victime d'une erreur de jugement.

— Bien entendu, je vous comprends. Au revoir, Monsieur.

— Monsieur le Directeur.

Le vilain monsieur s'en va sans se retourner. L'autre monsieur qui lui souriait ne sourit plus maintenant.

— Stella, venez chercher la gamine et amenez-la à sa place, dit-il dans un objet rectangulaire.

Maman aussi utilisait ça à son travail. Un jour, elle m'avait amenée avec elle, mais elle s'était fait gronder à cause de moi, alors je n'y suis plus jamais retournée. Une dame entre, l'air sévère. Les yeux noirs qui me regardent ne sont pas gentils.

— Tinasarizatoba, suis-moi ! crie-t-elle.

Je veux pas aller avec elle. Je ne bougerai pas tant que maman ou papa ne seront pas là.

— Si tu n'obéis pas immédiatement, tu vas le regretter.

Pourquoi elle crie ? J'ai peur et me mets à pleurer. Splaff ! Elle m'a frappée. Maman ne m'a jamais frappée. Seuls les enfants pas sages sont tapés. La vilaine femme continue. Aïe ! aïe ! Ça fait mal. Maman, aide-moi, je n'ai pas été vilaine.

— Viens ici et arrête de pleurer ou je t'en remets deux, crie-t-elle en m'attrapant par le bras et en me traînant de pièce en pièce.

Nous arrivons dans une grande salle grise avec plein de lits. Elle s'arrête devant un qui a un matelas replié.

— C'est ton lit. Tu mets tes affaires ici. Compris ? Elle me secoue, prête à me frapper à nouveau. Compris ?

Je hoche la tête, je veux pas qu'elle me tape.

— Demain, tu suivras les autres et tu feras ce qu'ils font. En attendant, tu restes ici.

Elle est partie et je pleure. Maman ne serait pas fière de moi. Elle dit toujours que les grandes filles ne doivent pas pleurer. Je m'assois sagement sur mon lit. Peut-être que si je suis sage...

Djilann 7 ans

— Djilann, Marc, Lim, voici votre grand-mère Ska. Elle est la mère de Mikel.

Une grand-mère ! Fantastique ! Elle ressemble à Père. Elle a les mêmes cheveux noirs, les mêmes yeux verts que lui, sa peau est aussi blanche.

— Je voudrais que vous l'aidiez à s'intégrer dans notre civilisation, dit sérieusement Mère. Elle a des dons³ très spéciaux... que peut-être vous possédez aussi. Nous verrons.

Ska, un sourire sur les lèvres, nous regarde intensément. Je l'observe moi aussi. Elle est moins grande et moins musclée que Sidji qui n'en ferait qu'une bouchée en combat à main nue. Personne ne peut battre Sidji !

— Quel don, Djol ?

Marc m'enlève toujours les mots-pensées que je veux dire-émettre. Parce qu'il est bientôt adolescent, il faut sans cesse qu'il se croie le plus fort ! Avant que Mère ne réponde, Ska a disparu et réapparu derrière Marc.

— Ceux-là... Marc. C'est bien Marc, n'est-ce pas ? questionne-t-elle, toujours un sourire aux lèvres.

Les yeux de Ska scintillent. Mon frère hoche la tête, mais sa bouche est restée ouverte de surprise. Je ris tout en lui criant :

— Ferme la bouche, les mouches vont entrer !

— Nous aussi pouvons faire cela, Mère ? demande Lim à Sidji, sa mère.

Il est tout excité lorsqu'elle répond :

— Peut-être mon fils... peut-être. Nous le saurons bientôt.

— En tout cas, moi, j'y arriverai, je ne peux m'empêcher de répliquer.

Tous les yeux se sont tournés vers moi. « *Ne parle pas avant de réfléchir, Djilann !* » me met en garde ma mère par une pensée. Je me tais, mais la fixe d'un air déterminé. J'y arriverai, j'en suis certaine. Ska a disparu. Où est-elle ? Une main touche mon épaule. Je bondis presque de surprise. Contrôle-toi ! Ska est à côté de moi. Elle me sourit et je vois ses canines. Ouah !

— Mère ? On aura aussi des dents comme ça si on peut faire pareil ?

Ma mère s'approche de nous. Tout en me répondant, je vois ses yeux fixés dans ceux de Ska. Un éclair de colère passe dans son regard. Pourquoi ma mère n'est-elle pas contente ?

— J'espère que non, ma fille. Si cela devait arriver à l'un d'entre vous, je veux que vous nous le disiez immédiatement. D'accord ?

Tout en parlant, son attention s'est posée sur moi puis sur mes frères. Mère est si sérieuse aujourd'hui. C'est assez rare de la voir comme ça. D'habitude, elle joue et rit avec nous, mais aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres. Aujourd'hui, c'est le jour où nous découvrons notre grand-mère. Sidji, tout comme ma mère, semble réservée. Je me demande pourquoi. Il me tarde que Père rentre de patrouille, comme ça, je pourrai le questionner. À lui, je peux tout dire, tout réclamer sans me faire gronder.

— Qui veut essayer ? demande Ska malgré la tension présente.

— Moi !

J'ai répondu la première. Je fixe Marc et Lim d'un air de défi. Essayez un peu de me voler mon tour !

— Djilann ? Pourquoi pas ! me sourit Ska. Honneur aux filles !

Ska regarde ma mère et, amusée, lui dit doucement :

— Détends-toi...

Je ne comprends pas pourquoi elle lui dit ça. J'ai horreur de ne pas comprendre.

— Djilann, je vais te montrer la sensation que cela fait. Nous allons nous dématérialiser ensemble. D'accord ?

Je hoche la tête. Je ne suis pas très rassurée, mais, bon, je n'avais qu'à réfléchir avant de parler.

— Approche !

Ska me tend la main. Je fais un pas en avant, l'attrape. Elle referme ses doigts puis m'attire contre elle pour me prendre dans ses bras. Tout disparaît autour de nous, il n'y a plus de couleur, plus de forme. Que du gris ! J'ai envie de vomir. Puis tout réapparaît. Nous sommes maintenant

³ Voir en « En l'honneur du Drall »

derrière Mère qui sursaute légèrement de surprise. Ouau ! Se déplacer sans marcher ? Formidable !

— Encore, Ska. Refais ! Je ne peux m'empêcher de demander.

La même chose à nouveau, plus des picotements partout. Nous sommes cette fois à côté de Sidji.

— Encore.

— Non, c'est à moi maintenant.

Marc ! « *C'est moi qui ai demandé en premier !* » j'émets tout en le repoussant.

— Ça suffit tous les deux ! Djilann, tu laisses Marc et Lim essayer aussi.

Sidji est sérieuse quand elle dit ça. La dernière fois que j'ai contesté, elle m'a punie en me privant de jeu. C'est pas juste ! Je vois Ska emmener Marc. Je vais leur montrer, moi. C'est moi qui y arriverai la première ! Je suis là, je veux aller à l'arbre là-bas. Maintenant ! Rien ! Je suis là et je VEUX aller à l'arbre. Rien ! Par le ventre des Barzous ! Je suis là, je pense que je suis à côté de l'arbre. Ça me picote. Tout disparaît et... réapparaît. Je suis à côté de l'arbre !

— J'ai réussi ! J'ai réussi la première ! Je crie en sautant en l'air.

Ma mère se précipite et ordonne :

— Ouvre la bouche que je vois tes dents !

J'obéis. Mère n'a pas l'air de s'amuser du tout.

— Ses dents sont normales...

— Elle n'est plus transformée, constate Ska.

— Djilann, recommence, mais garde la bouche ouverte que nous puissions voir tes canines, ordonne ma mère.

Je ne comprends pas, mais j'obéis. Je suis là, je suis à côté de Sidji. Et ça marche encore !

— Ses dents ne s'agrandissent pas, commente Mère soulagée.

— Comment tu fais ? me questionne Marc.

— Ça, c'est mon secret !

Je vais pas leur dire. Ça leur apprendra à se moquer de moi !

— Dis-nous ! Allez !

— Seulement si tu joues avec moi au Baltronik ?

— Djilann ! fait Mère d'un ton sévère.

— Oui, Mère ?

Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

— Ce n'est pas bien de faire du chantage à tes frères. Explique-leur ! Si tu es patiente et gentille avec eux, ils joueront sûrement avec toi ensuite.

Ma mère, elle donne toujours raison à mes frères. Il n'y a que Sidji qui me comprenne, Père aussi, mais lui, il est différent. Ce n'est pas un Atmak.

— D'accord, Mère...

Je murmure résignée puis, avec un grand sourire, je me tourne vers Marc et Lim et ajoute :

— ... mais ce ne sera pas facile. Les garçons, c'est plus lent à apprendre !

Je termine en leur faisant une grimace. Marc et Lim me foncent dessus. Ils veulent se venger, mais c'est eux qui vont voir. Je suis là, je suis à côté de Ska. La tête de mes frères. Je ris à m'écrouler par terre si bien que je ne pense plus à les regarder. Ouch ! Marc tombe sur moi. Ouf ! Suivi de Lim. Ils sont lourds !

Quelques jours plus tard, lorsque mon père est de retour, nous lui faisons une démonstration. Mes frères ont fini par apprendre eux aussi. C'est pas trop tôt, je commençais à perdre patience ! On a même essayé d'enseigner à Père, mais il ne réussit pas. Il doit être trop vieux... Maintenant, on arrive à suivre Ska partout où elle va. Elle nous a montré comment chasser un animal en utilisant nos dons. J'étais très excitée. Mes frères aussi... pas ma mère ni Sidji. C'est pourtant génial !

Règle numéro un, sentir.

Au début, je ne sentais que le parfum des fleurs et l'odeur de la mousse. Maintenant, j'arrive à distinguer les différents animaux ainsi que les variations d'odeurs chez les Atmaks. Ska nous a expliqué que chaque personne, chaque animal, chaque chose a un parfum différent et qu'il faut que l'on s'entraîne à les reconnaître.

Règle numéro deux, trouver où est l'animal.

Pas facile de le repérer à l'odeur lorsqu'il y a du vent, mais si on ne le voit pas, on ne peut pas se projeter où il est.

Règle numéro trois, attaquer pour tuer.

La chasse n'est pas un jeu. Ska nous a montré comment elle chassait le chavip⁴. Elle a bondi ou plutôt s'est matérialisée sur l'animal puis lui a planté ses longues canines dans la gorge. Le chavip a secoué la tête et rué pour s'en débarrasser, mais Ska n'a pas lâché. Au bout d'une minute, il s'est écroulé. Ska lui a sucé le sang jusqu'à ce qu'il soit mort. Quand elle s'est relevée, elle avait du sang partout sur le visage. D'un geste violent, elle a enfoncé sa main dans le ventre du chavip pour attraper le cœur et le foie.

— Goûtez !

Elle nous a tendu les choses rouges qu'elle venait de retirer.

— Mais c'est cru ! Beurk ! a dit Lim.

— Goûtez ! a ordonné Ska. Nous amènerons le reste à vos parents pour le faire cuire.

J'ai mordu dans le foie. C'était chaud, mais délicieux. J'ai quasiment tout mangé. Mes frères ont testé aussi. À notre retour, nous étions couverts de sang. Ma mère nous a grondés en voyant notre état, mais les adultes ont quand même fait des grillades avec les morceaux de chavip. Ça aussi, c'est très bon. Mais la chasse, c'est... ouaou ! Je veux y retourner. Grand-mère a promis de nous remmener bientôt.

⁴ Mammifère vivant en troupeau dans les grandes savanes de Zucxur. De couleur marron foncé, le chavip est très rapide à la course. Le mâle possède des cornes longues et recourbées vers l'avant.